

Les Misérables

Première Episode

En prison

Lors d'une tentative d'évasion, où des prisonniers mettent du feu à la prison, Jean Valjean sauve la vie d'un prisonnier, attrapé sous des poutres. Il est très fort. Le gardien remarque cela.

Son héroïsme lui vaut une remise de deux mois. Il mentionne une remise de deux ...

Valjean : ...Deux ans – ça veut dire que je suis libre!

Javert explique qu'il ne s'agit que de deux mois. Valjean est fâché parce que le gardien l'a laissé espérer que c'était une remise de deux ans et qu'il était libre. Il veut s'attaquer au gardien, qui lui donne une peine de deux mois de plus, en rajoutant que "vous finissez tous par revenir". Il ne croit pas que les forçats, une fois sortis de la prison, soient capables de mener une vie normale.

En plein air

Un monsieur raconte à son compagnon qu'il n'aime plus la fille Fantine. Elle vient à sa table, ne sait pas ce qu'il vient de dire, et lui dit qu'elle l'aime et qu'elle est enceinte de lui. Il la laisse sa maîtresse enceinte, disant à son compagnon que les dames peuvent payer l'addition.

Sorti de la prison

Finalement, un mardi, Valjean peut sortir de la prison. Le gardien lui donne son "passeport". "Le passeport est jaune pour qu'on ne le confonde pas avec celui des honnêtes gens... et pour que tout le monde sache que d'où tu viens."

"Ah, c'est donc ça... je vois que la justice pense à tout... remarquez qu'avec la gueule que j'ai, je ne risquais pas de passer inaperçu !"

"On va te donner des vêtements civils."

"Oui, ceux d'un forçat mort avant de finir sa peine."

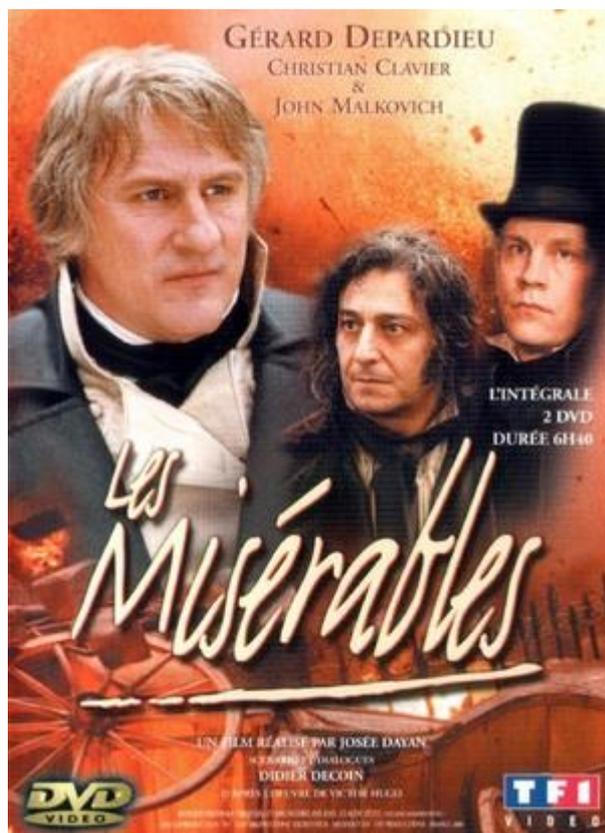
"Eh bien, oui, la justice n'est pas riche."

Chez de "braves gens"

Fantine va rentrer à Montreuil. Elle n'a pas de mari et elle n'a pas de travail. Elle passe chez des gens, leur demande de soigner sa fille, Cosette. Elle ne peut pas garder Cosette, parce qu'elle ne peut pas la ramener avec elle quand elle travaille. Les "braves gens" demandent six francs par mois – une grande somme à l'époque.

Chez Monseigneur

Jean Valjean arrive à la résidence de l'évêque de Digne. Le monseigneur l'invite à manger et passer la nuit chez lui. Pendant la nuit, il vole des objets en argent et s'évade. Des agents le ramènent. Le monseigneur le laisse partir avec ses objets en argent (des couverts). Il dit aux agents qu'il les a



donnés à Valjean. Il lui dit : “Il n’y a rien de plus admirable qu’un homme qui décide de reprendre le droit chemin. Je prierai pour vous... Alors, je vous laisse. Vous êtes un homme libre, et je le suis aussi.”

Sur le chemin à la campagne

Valjean prend de l’argent à un garçon, un ramoneur savoyard. Le garçon dépose une plainte à la gendarmerie de Digne. Javert, en apportant le rapport au commissaire, lui dit qu’il est sûr que l’homme est – “devinez qui” – Jean Valjean. “J’en étais sûr, moi, qu’il ne serait pas long à redevenir ce qu’il a toujours été, ce qu’il sera toujours – une sale bête de voleur, jusqu’au jour où l’une de ses victimes lui résistera, et alors, croyez-moi, il n’hésitera pas à tuer.

Dans l’usine

La gestionnaire annonce que la journée de travail est terminée. Fantine demande de continuer son travail pendant la nuit, elle a besoin de l’argent. La gestionnaire refuse. Elle demande si la gestionnaire pourrait lui avancer les vingt sous dont elle a besoin. La gestionnaire dit que “Monsieur Madeleine” n’approuverait pas une telle idée.

Conversation chez la police à Paris

Javert a été convoqué à Paris. On lui demande de mener une enquête à Montreuil, où il y a un maire qui a une usine, qui gagne beaucoup d’argent, mais qui ne met pas d’argent dans une banque. Au début, Javert résiste à cette idée. “Faire parler des livres de comptabilité n’est pas dans mes compétences.” Javert sera nommé au poste de commissaire de police à Montreuil, où il pourra surveiller le maire et préparer un rapport pour la police à Paris.

A la mairie

Le nouveau commissaire Javert est accueilli à Montreuil par le secrétaire du maire, Augustin Parizot. Parizot raconte que, quand Monsieur Madeleine est arrivé à Montreuil, il n’était qu’un pauvre bucheron, il taillait des arbres. Un jour, il a eu une idée – les ortilles, qui, séchées, servent à faire des fibres. Il fait la connaissance du maire, qui est Jean Valjean. Parizot explique à Javert la réaction positive du maire quand il apprend que l’inspecteur avait été nommé à sa ville “votre réputation, sans doute”. Javert : “J’ignorais que j’en avais une.”

L’inspecteur explique ses idées sur les criminels. Il dit qu’ils ne peuvent jamais redevenir des honnêtes gens, qu’ils ne regrettent pas le crime, ils regrettent seulement le fait d’être pris. En tout cas, dit-il, repentir n’a pas de valeur.

- Quand le mal est fait, c’est pour toujours.

Le maire dit une chose qui semble intéresser l’inspecteur.

- Nous avons un criminel particulièrement dangereux. Il tue plusieurs fois par an, surtout l’hiver.

- Vous l’avez identifié ?

- Oui, il s’appelle misère.

A l’usine

Les “braves gens” réclament encore de l’argent. Fantine veut porter une lettre à la poste. La gestionnaire lui prend la lettre, disant qu’elle va la poster. Elle demande à Fantine si elle ne lui fait pas confiance.

A la mairie

Un transporteur, Monsieur Fauchelevent, se plaint chez Monsieur Madeleine parce qu’il a engagé un grand transporteur pour un travail dangereux. Le maire est très poli avec lui, mais le transporteur part en disant “Je ne vous aime pas”.

A l’usine

Au lieu de faire ce qu’elle a promis de faire, la gestionnaire lit la lettre, apprend que Fantine a une fille, Cosette, et la renvoie parce qu’elle est “fille-mère”.

Le désespoir

Fantine va dans la rue. A sa première tentative, elle invite un homme chez elle, ne sachant pas qui il est. Il dit, "Il y a toujours une première fois, mais jamais de dernière fois. Le trottoir, c'est sans fin... Inspecteur Javert de la sureté. Si je te revois faire ça, je t'arrête. Désespérée, ayant besoin de l'argent pour sa fille Cosette, elle refait ça, et elle est arrêtée. Javert parle à Monsieur Madeleine, disant que la prostitution dans la rue n'était pas acceptable. Le maire suggère un travail dans son usine. Javert est surpris qu'il accepterait une prostituée dans son usine. Le maire remarque qu'il va ce jour marier une femme très connue qui a dormi avec tout le monde, et que les "honnêtes gens" n'hésitent pas à assister à cet évènement. Javert parle de nouveau à Fantine. Il lui dit de travailler à l'usine (la filature). Elle lui raconte son expérience de ça. Il lui dit qu'elle peut aller chez quelqu'un qui la payera ses dents. Elle va chez l'homme qui a pitié et qui lui prend plutôt ses cheveux pour 40 francs.

Dans la rue

Le transporteur Fauchelevent est attrapé sous sa charrette. Valjean enlève la charrette. Javert est là aussi, et il voit ce qui se passe. Il est convaincu qu'il y a un seul homme aussi fort, c'est un ancien forçat appelé Jean Valjean. Le transporteur va à l'hôpital. Le maire lui offre un travail à Paris. Après, le transporteur confesse à la sœur qu'il est allé voir Javert pour accuser le maire de toutes sortes de crimes inventées.

Chez les "braves gens" Thénardier

Quelqu'un arrive à la porte. Le monsieur dit de rester au lit – ils disent que Fantine leur envoie tout l'argent qu'il leur faut. Ce n'est pas la peine de travailler. La femme descend. Le client est Javert. Mais il ne veut pas manger. Il est "au service de la justice". Il demande si Cosette n'est pas trop jeune pour travailler. Il demande à Cosette si elle est contente. Ne sachant pas qui il est, elle dit oui.

Dans la rue

Cosette se dispute avec un homme, on l'arrête. Javert va la mettre en prison. Le maire intervient, et donne l'ordre de la libérer. Elle est en colère contre le maire. Elle pense que c'est lui qui l'a viré de son travail à l'usine. Ce n'est que maintenant que le maire apprend ce que la gestionnaire, Madame Victornien, a fait.

A l'usine

Monsieur Madeleine est fâché contre la gestionnaire. Il lui demande pourquoi est s'est faite "juge" de Fantine, pourquoi elle l'a renvoyée. Javert vient le voir, dit qu'on a arrêté "Jean Valjean", qu'on va juger et exécuter ce "forçat" demain à Arras. Il dit qu'il (Javert) s'est trompé en pensant que Monsieur Madeleine était Jean Valjean. Il demande à Monsieur Madeleine de le virer.

A la mairie

Monsieur Madeleine se demande ce qu'il faut faire. Il ne veut pas qu'un innocent soit jugé à sa place. Il va visiter Fantine et il voit la sœur. Elle lui parle de l'histoire du berger et du mouton égaré, et il décide d'aller à Arras. Il lui dit "Ce que vous venez de me dire est lumineux. Terrifiant, mais lumineux."

Dans le tribunal

Jean Valjean (Monsieur Madeleine) s'annonce. Le procureur, qui accusait un innocent, est étonné.

Deuxième Épisode

A l'hôpital

Fantine va très mal. La bonne sœur pense qu'elle va mourir. Fantine dit qu'elle va mieux parce qu'elle va voir Cosette. Le maire arrive. La bonne sœur le prie de laisser croire que Cosette va venir. Le maire dit que Cosette "va venir plus tard... Elle se repose à mon bureau après le long voyage." Javert arrive. Il veut arrêter Valjean, qui doit avouer que Cosette n'est pas à son bureau. Fantine meurt (dies) de désespoir.

Chez les Thénardier

Valjean "achète" Cosette et prend une chambre pour la nuit. Thénardier va lui voler son argent, mais Valjean est parti avec Cosette dans la nuit.

Au marché

Valjean se promène au marché avec Cosette. Il finit par remarquer un marchand de vêtements.

Valjean : Tiens, voilà. Une blouse pour tous les jours, et une robe pour Dimanche. Qu'est-ce que tu en penses, Cosette ?

Cosette : C'est beau, Monsieur.

Valjean : Non, ne m'appelle pas Monsieur, surtout quand il y a des gens autour. Appelle-moi "papa", "père".

Valjean : (Au marchand) Il lui faut aussi des chaussures, des chaussures avec de la laine, des chaussettes de laine, très chaud.

On voit Thénardier qui se promène dans le marché, et qui cherche Valjean.

Scarponni : Scarponni va faire de toi une véritable princesse. Bon, ben, on essaie tout ça devant le miroir ? Ah, c'est qu'elle a des cheveux, notre princesse, une magnifique chevelure, on dirait de la soie, des véritables fils d'or. Dites, qu'est-ce que vous pensez si je lui coupais quelques mèches ?

Valjean : Ne la touchez pas. C'est moi qui m'occupe d'elle, personne d'autre.

Valjean descend du camion du marchand. Thénardier le remarque, fait un geste agressif, et s'approche de lui.

Thénardier : C'est pas gentil, ça, d'avoir filé sans avoir dit merci. Vous n'avez pas été satisfait du séjour ? Qu'est-ce qui vous avait manqué ? La paille humide, les barreaux aux fenêtres, les fers aux pieds ? Ça peut s'arranger ! (Il fait un geste de la tête vers des agents de police ou gendarmes.) Tiens, en voilà deux qui seraient trop contents de te satisfaire. Vous voulez que je les appelle ? Non ? On ne préférerait pas qu'ils se mêlent à nos petites histoires. Moi aussi, j'aime la discrétion. Seulement, le silence a un prix. Quelque chose comme mille écus, ça me paraît raisonnable...

Valjean : Un mot, un geste, et je te tranche la gorge.

Thénardier : Vous irez au bagne.

Valjean : J'en sors. Mais si je t'envoie à l'enfer, c'est pour l'éternité.

Thénardier : Qu'est-ce que vous voulez ?

Valjean : [...] que tu rentres dans ta terre, bien tranquille. Si tu me dénonces, je te trouverai, et je te tuerai. Si j'en suis empêché, il y aura quelqu'un qui le fera à ma place. C'est compris ? File!

Troisième Episode

Dans la rue

Javert se promène. On arrête quelqu'un. Javert entre dans un bâtiment – le commissariat.

Thénardier se promène près des égouts de Paris. Il arrive au “grand collecteur – la sortie des égouts”. Marius et Gavroche, cachés tout près, le regardent, sans qu'il ne le sache. Thénardier parle avec “une bande d'égorgeurs” – Potron-Minet.

Thénardier : J'ai une affaire à vous proposer. C'est pas trop dangereux si vous faites ce que je vous dis. Bon, le bourgeois est coréasse, [mais il ne s'attend pas à ce qu'on va lui faire.] Il n'y aura pas de problème. Je vous demande de faire exactement ce que j'ai décidé.

Marius : Va donc chez la mère Gorbeau. Si Monsieur Favre et sa fille reviennent plus tôt que prévu, je ne sais pas, invente quelque chose, n'importe quoi. Mais qu'il ne monte surtout pas chez les Jondrette...

Au commissariat

Marius va chez Javert.

Javert : Nous avons tout le temps, rassurez-vous. La bande des Potron-Minet ne se risque jamais dehors avant la nuit.

Marius : Alors, pourquoi attendre qu'ils sortent, puisque vous connaissez leurs repères ?

Javert : Ils seront plus lourdement condamnés s'il y a flagrant délit (if they're caught red-handed), vous devriez savoir ça, vous qui allez bientôt être avocat !

Marius : Oui... mais mon problème n'est pas qu'ils soient condamnés. Ce que je veux, moi, c'est éviter que Monsieur Favre...

Javert : Vous savez vous en servir ?

Marius : Je suppose que oui, mais je préfère ne pas essayer.

Javert : Pourtant, je vais avoir besoin de vous: vous faites partie de mon plan.

Marius : C'est peut-être votre plan, Inspecteur ; mais ce n'est pas mon travail. Vous voyez, il n'y a aucun de mépris de ma part, mais je ne me sens pas l'âme de policier.

Javert : Oh, ce n'est pas une question d'âme, Monsieur, c'est une question de devoir. Tout citoyen est tenu d'aider les forces de l'ordre.

Marius : Tout citoyen est d'abord libre de penser ce qu'il veut ; et moi, je pense...

Javert : Oh, je sais ce que vous pensez. Je sais ce qui se trame lors de vos petites réunions de conspirateurs dans l'arrière-salle du Café Musain. Un geste, et vous êtes tous arrêtés pour tentative de complot contre l'état. Alors, faites votre choix : avec moi ou contre moi.

Marius : Qu'est-ce que je devrais faire ?

Javert : Surtout, pas de précipitation. Dès que vous sentirez que les choses tournent vraiment mal pour votre Monsieur Favre, vous tirez en l'air. Nous, on sera embusqués dans la rue. Au coup de feu, on enfonce la porte, et on les prend “la main dans le sac”.

Marius : Vous aimez ça, n'est-ce pas ?

Javert : On chassait beaucoup dans ma famille, la cour, naturellement. Je ne me suis jamais consolé que mon père ait dû vendre sa meute, ses chevaux, sa terre. Il a été victime d'un escroc que j'ai retrouvé et fait envoyer au bagne. Il y est mort. J'étais là.

Marius repart pour chez lui, où Gavroche l'attend, tout en écoutant ce qui se passe dans l'appartement de Thénardier ("Jondrette") à côté.

Marius : Gavroche, Jondrette est rentré ?

Gavroche : Avec six autres bandits. Ils sont cachés derrière le rideau. Dès que le vieux [c'est-à-dire, Favre] sera là, ils lui sauteront dessus... Voilà Monsieur Favre qui revient.

Marius : Avec sa fille ?

Gavroche : Non, le vieux est tout seul.

On voit l'intérieur de chez Thénardier.

Valjean : Alors, je vous donne les deux cents

Thénardier : Ah oui, vous croyez ça ?

Valjean : Il y a quelque chose d'autre que je peux faire pour vous ?

Thénardier : Et comment, je veux autre chose ! Il m'a toujours manqué de ça, mais j'en ai [il indique sa tête] là-dedans ! A moi, les hommes ! ... Tu te souviens de moi, pas vrai ?

Valjean : Oui.

Thénardier : C'est pour me narguer, alors, que tu es revenu ?

Valjean : Tu es une sale bête ! Même les bandits aussi ont faim et froid, et les bandits aussi ont des enfants malades.

Thénardier : Bandits ? Mais, qu'est-ce qui te permet de m'appeler "bandit" ? Parce que t'es riche, et moi, j'ai tout perdu ? J'suis un bandit, parce que ça fait trois jours que je n'ai pas vu un morceau de pain ? Alors que vous les riches, vous mangez des truffes quand vous voulez, asperges à quarante francs au mois de janvier, des petits pois, des fraises, du poulet, tout un tas de choses bien grasses et bien juteuses dont je ne connais même pas le nom... [etc] Et vous venez dans nos caves... nous traiter de bandits ? Non, personne ne sera là pour vous protéger quand on essaiera de vous manger, parce que, oui, messieurs les riches, on va venir vous dévorer, et après on s'essuiera la bouche avec vos millions... Il me faut énormément d'argent, ou je vous extermine, tonnerre de dieu ! Et ne venez pas me raconter de Cosette, parce que c'est moi qui l'ai appris à vivre celle-là, et d'abord à se contenter de moins que rien.

Valjean : La vie de Cosette a commencé avec moi. Elle t'a oublié, Thénardier, tu m'entends ?

On revoit Marius dans la pièce à côté.

Marius : Thénardier... Il l'a appelé Thénardier, comme le sergent. Oh, non ! Oh, non, c'est pas possible !

Gavroche : Qu'il s'appelle Thénardier ou autrement, c'est une canaille. Tirez donc ! C'est le moment !

Marius : Tu ne comprends pas. Thénardier... c'est lui qui a sauvé la vie de mon père !

Chez Valjean

Pourquoi est-ce qu'il faut toujours changer de nom ? Après avoir été Mademoiselle Leblanc, Mlle Favre, Mademoiselle Fauchelevent ... je suis Mademoiselle comment, à présent ?

Tout cela peut te paraître fou.

Mais non, j'ai déjà compris. Enfin, j'ai inventé une explication. Si l'on est tantôt riche, tantôt pauvre, c'est que la bourse monte et descend.

... tout ce que vous êtes et que je ne comprends pas toujours – je vous aime tout de même.

Puisque vous êtes là, prenez cet argent.

Je n'ai pas la clé de la grille.

Je vais devoir l'escalader.

Marius : ...la femme que j'aime.

Eponine : La femme que vous aimez ?

Marius : Vous la connaissez: c'est Cosette.

File-moi de quoi manger à travers cette grille !

Quand est-ce que quelqu'un va se lever pour proclamer que le baigne, c'est la honte de notre pays ?

La Déclaration des Droits de l'Homme.

Javert - prisonnier

Javert : J'étais sûr que le hasard nous remettrait face à face.

Valjean : Un vrai face à face, Javert, c'est quand on est à armes égales. Là, il s'agit plutôt d'un retournement de situation. Vous êtes le prisonnier, et moi, je suis l'homme libre.

Javert : Pas si libre que ça. Nous allons mourir tous les deux.

Valjean : Vous, c'est à peu près certain. Moi, vous m'excuserez, mais j'ai l'intention de m'en sortir.

Javert : Aucun de ceux qui sont ici n'a la moindre chance. Des soldats qui n'ont pas hésité d'ouvrir le feu sur un enfant ne feront pas de manière pour tirer sur des émeutiers.

Valjean : Sauf que, quand ils seront là, moi, je n'y serai plus. [Sortir d'ici] n'est rien pour quelqu'un qui s'est évadé quatre fois du baigne

Javert : Vous allez fuir et laisser tomber vos amis? Je ne vous croyais pas lâche.

Valjean : Ce ne sont pas mes amis, et leur combat n'est pas mon combat. Même si je respecte leur courage et leur idéal, là, je suis venu ici pour une affaire personnelle. Mais je n'ai pas trouvé celui que je cherchais, Javert.

Parmi les "camarades"

Enjolras (le chef) : Et en tant que manœuvre, Courfeyrac et moi, nous pourrions en effet nous livrer pour être fusillés, en échange pour la vie sauve de tous les autres. Mais j'éprouve trop de mépris pour traiter avec des tueurs d'enfants. Ceux qui veulent partir le peuvent. Le passage par la rue Mondétour est encore libre. Avec les autres, nous allons nous retrancher dans les étages. On pourra tenir quelques heures - jusqu'à la nuit, peut-être.

X : Je reste avec toi.

Y : Moi aussi.

Enjolras : Et toi, Marius ?
Valjean : Marius !
Marius : Il y a quelqu'un m'attend. Tu sais qui !
Enjolras : Mais j'avais cru comprendre -
Marius : Je m'étais trompé. On m'avait trompé.
Enjolras : Alors, c'est bien. Sauve ta vie et ton amour. Qu'il y en ait au moins un parmi nous qui soit heureux. Et si c'est toi, c'est encore mieux.

"Exécution" de Javert

Enjolras : (Parle à Javert) Alors, nous deux !
Valjean : Enjolras ! Tu es un révolutionnaire, pas un bourreau. Ne salis pas [??] dans la cervelle de ce traître. Je vais le faire, moi.
Javert : Accorde-lui ce qu'il demande.
Enjolras : Très bien. Ce mouchard est à toi... Eh bien, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ?
Valjean : Je préfère être seul.
Enjolras : Ils vont donner l'assaut. Avec moi, vous autres. À l'étage !

Les Misérables – Quatrième Episode

"Exécution" de Javert, suite

- Javert : C'est justice ! Tire, donc ! Venge-toi ! Ah ! Tu préfères le couteau. Tu as raison. Ça te ressemble plus. (Valjean coupe les cordes qui attachent Javert.) C'est un pistolet à un coup, n'est-ce pas ?
- Valjean : Et alors ?
- Javert : Alors, je me demande pour qui tu as choisi de garder cette balle.
- Valjean : (À Enjolras) C'est fait.
- Enjolras : Je n'ai rien entendu.
- Valjean : À bout portant, ça étouffe le bruit.
- Capitaine : Les sapeurs-pompiers sont arrivés ?
- Soldat : Ils sont à vos ordres, mon capitaine !
- Valjean : ...Il vont donner l'attaque !
- Marius : Monsieur, vous ne me connaissez pas.
- Valjean : Mais si.
- Marius : Alors, si quelque chose devait m'arriver, je veux que vous sachiez...
- Valjean : Je sais tout.

Les soldats tirent sur les révolutionnaires - beaucoup sont tués. Marius est gravement blessé. Parmi les soldats, il y a aussi Fauchelevent, qui voit Valjean, son "frère" et s'approche de lui. Il avait dit au couvent qu'il voulait retrouver Valjean. Il ne s'intéresse pas à la révolution, il veut être du même côté que son "frère". Mais au moment où il le retrouve, Enjolras pense qu'il est l'ennemi, et il tire sur lui. Fauchelevent est mort. Triste, Valjean doit le laisser, et aider Marius. Il descend dans les égouts de Paris avec Marius sur le dos.

À la sortie des égouts, il rencontre Thénardier, qui ne comprend pas, et qui pense que Valjean a tué Marius pour son argent. Thénardier lui offre la clé pour sortir (et une corde pour noyer Marius) contre la moitié de l'argent de Marius. Valjean n'a pas d'option s'il veut sortir. Thénardier prend tout l'argent, pas seulement la moitié.

En sortant, Valjean rencontre Javert qui l'attend.

- Javert : Tu viens des égouts, n'est-ce pas ? Inutile de répondre. La puanteur que tu dégages parle pour toi.
- Valjean : Comment m'avez-vous retrouvé ?
- Javert : Je t'ai suivi.
- Valjean : C'est impossible. Vous étiez pas ...
- Javert : Dans les égouts ? Non. Mais je t'ai suivi à la surface. Il était fatal que tu aboutisses au fleuve.
- Valjean : Javert, je vous jure de vous suivre. Mais d'abord...
- Javert : Rien du tout. Tu n'es pas en mesure de marchandiser.
- Valjean : Donnez-moi une heure, une petite heure.
- Javert : Non.

Valjean : C'est pas pour moi. C'est pour lui.
Javert : Il est mort.
Valjean : Pas encore.
Javert : Il ne vaut guère mieux. Qu'est-ce qu'il est donc pour toi, ce jeune homme ?
Valjean : Mon remplaçant. Si je vous suis, c'est pour longtemps, n'est-ce pas ?
Javert : Pour toujours.
Valjean : Alors, il n'y aura que lui pour veiller sur Cosette.